

La guerre en haute montagne [suite]

Autor(en): **Gallusser, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La guerre en haute montagne

(Suite)

PAQUETAGE RÉDUIT POUR LE PATROUILLEUR.

L'exécution et la réussite de certaines missions exigent parfois beaucoup de mobilité, doublée d'une grande rapidité.

Or, le *paquetage complet* de notre fantassin moderne tend à devenir si lourd qu'il entrave sérieusement l'accomplissement d'une tâche difficile.

En ne prenant que les objets vraiment *indispensables* au combattant, afin qu'il puisse se battre, se nourrir, s'abriter pendant un certain laps de temps (24 à 48 heures), on peut obtenir une charge raisonnable de 10 à 15 kg. (arme et munitions comprises).

Il s'agit d'en composer un paquetage simple, pratique, bien équilibré sur le dos de son porteur, en ne se servant que des objets d'ordonnance utilisés dans notre armée.

En proposant la solution suivante, il nous a semblé utile, même nécessaire, de libérer les deux mains du fantassin, afin qu'il puisse courir à ski, grimper dans le rocher avec le maximum de sûreté.

Comment fixer l'arme à feu sur le paquetage pour que l'homme puisse viser, tirer, recharger dans les meilleures conditions de *vitesse* et de *précision* ? — Voilà la seule difficulté à résoudre !

Cette solution a un seul désavantage, d'ailleurs peu sensible : on ne peut tirer que dans la position « couché » après s'être débarrassé de son paquetage. Mais ce défaut est compensé par un avantage certain : l'arme reçoit un *excellent appui*,

dans n'importe quel terrain, surtout dans la neige ; les hommes essouffés, ou fatigués après une longue course, peuvent tirer d'une manière plus précise, plus sûre !

Ce paquetage est très plat, il appuie uniformément sur *tout* le dos. Le mousqueton ne gêne nullement le mouvement de la tête ou des jambes. Sa construction demande cependant un peu d'exercice et de soins, pour éviter une mauvaise surprise en cours de route !

Ce sera une excellente occasion pour le sergent-major et les chefs de patrouille de contrôler le *degré de préparation* de chaque homme : « tel paquetage, tel soldat » !

Les essais effectués lors d'une école de recrues d'infanterie en hiver, et d'un cours d'entraînement pour patrouilles militaires à ski, ont donné entière satisfaction, tant au point de vue « marche » que « résultats de tir ».

Sa construction :

A. Fixer solidement, en croix, le sachet de tente et le mousqueton à l'aide d'une ficelle solide et mince (fig. 1 et 2).

B. Composer un paquetage avec les 2 courroies d'épaules du sac de montagne, les 5 petites courroies, la capote roulée, le carré de tente (contenant du bois fin et du papier), le sac à pain (contenant une chemise de rechange, 1 pullover, 1 ou 2 paires de chaussettes, la gourde, et un peu de nourriture), la gamelle contenant la nourriture (pain, Ovos, thé, sucré, fromage, fruits secs). La munition (48 cart. max.) sera portée dans les cartouchières.

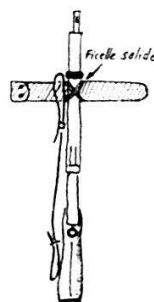


FIG. 1.

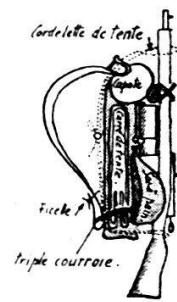


FIG. 2.

C. Lier le sachet de tente avec les 2 courroies supérieures du paquetage. Arrimer solidement le mousqueton au « tout » avec la cordelette de tente. Un nœud coulant doit permettre le démontage rapide du paquetage.

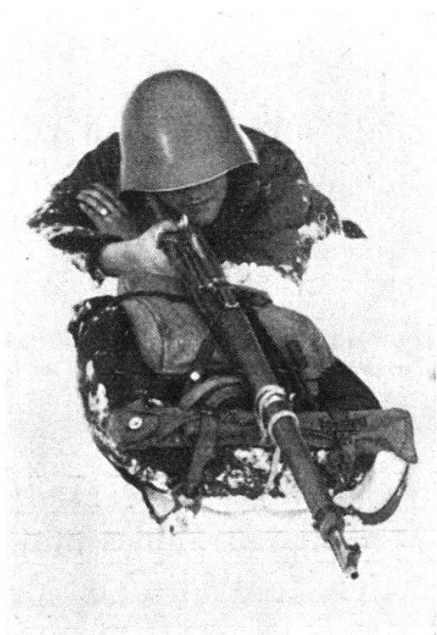


FIG. 3. Tireur en position dans la neige fraîche.



FIG. 4. Skieur avec paquetage réduit. Liberté de mouvements. Charge plate, appuyant sur tout le dos.



FIG. 5. Composition du paquetage. Vue de dessus.



FIG. 6. Vue de dessous. (Crosse enfoncée dans la neige.)

Le poids total (munition et nourriture non comprises) est de :

gamelle, gourde, sac à pain	1,300 kg.
carré de tente	1,400 kg.
sachet de tente	0,700 kg.
courroies, etc.	0,400 kg.
mousqueton	4,200 kg.
capote	2,400 kg.
	<hr/>
	10,400 kg.

N. B. Dans certains cas, la patrouille sera dotée de pelles à neige « Iselin » ou d'outils de pionnier, d'une trousse de secours, du matériel de réparation, de cordes et piolets, suivant la mission ou le terrain.

EMPLOI DES ARMES AUTOMATIQUES EN HAUTE MONTAGNE.

Si nous avons énuméré, dans un précédent chapitre, tous les désavantages et défauts des armes automatiques par rapport au mousqueton, nous voulons reprendre l'étude de leur emploi dans certains cas favorables.

Le Fm. rendra de grands services comme « mitraillette », grâce à sa mobilité, à son grand débit de feu. C'est l'arme idéale pour la défense d'un P. C. contre toute action de surprise. Il faut l'employer avec son *appui médian* (voir photo N° 43 du nouveau Régl. d'inf. 1939).

La mitrailleuse lourde supporte le froid, à condition de remplir le manchon avec de l'huile K. S. D. (Külh u. Schmieröl Deunewil). Le point de congélation de cette huile est bien au-dessous de zéro degré. Cette excellente invention nous permet de tirer le meilleur parti de la pièce aux températures élevées et basses (env. + 250 degrés à — 20 degrés). Certaines précautions doivent être prises cependant pour garantir un fonctionnement convenable par de grands froids : garder le plus longtemps possible les platines au chaud (en poche), n'employer que les bandes métalliques, huiler très légèrement le mécanisme, ne rien graisser, tirer d'abord c. p. c. avant de passer au feu de série.

Il faudra tenir compte, au point de vue tactique, des différentes faiblesses, énumérées auparavant, pour ne pas exposer inutilement, à des emplacements impossibles, cette arme précieuse !

Pensons au poids de la pièce, à son manque de mobilité, au gros débit de munition (ravitaillement ?), aux brouillards fréquents aveuglant la pièce, aux terrains peu favorables aux trajectoires tendues. Limitons son emploi, en recherchant les conditions les plus favorables pour sa mise en action.

La mitr. doit avoir des *champs de tir ouverts*, lui permettant un *tir rasant* à des distances variant entre 400 et 800 mètres. En haute montagne, ces terrains « propices » sont plutôt rares, mais on les trouve tout de même partout chez nous ; ce sont des plateaux de glaciers, des alpages, parfois un versant ou un cône d'éboulis. Les terrains « propices » ne jouent un rôle au point de vue tactique *qu'en fonction* de leur situation plus ou moins favorable aux évolutions de l'ennemi.

En supposant qu'un ennemi ait réussi à forcer un certain nombre de passages difficiles, avec plusieurs petites patrouilles alpines, il cherchera probablement à se regrouper plus bas

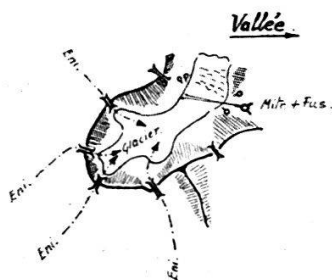


FIG. 7.

pour franchir *de force* et *en vitesse* les terrains « propices ». Il essaiera d'agir par surprise. Alors le tir de quelques mousquetons pourrait ne plus suffire, la densité de feu étant probablement insuffisante ; c'est là qu'il faudra le compléter par le tir d'une ou deux mitrailleuses lourdes, habilement placées, *protégées* par le feu et les grenades à main

des fusiliers. Ces secteurs « propices », ainsi que les emplacements de tir, d'où l'on peut le mieux les battre, peuvent être reconnus facilement d'avance. Il faudra *préparer* ces positions, de même que les positions de *rechange*, en tenant compte des conditions variables de nuit, par brouillard, par beau temps !

Il faut que la mitrailleuse *devienne très mobile* ; son transport ne peut s'effectuer qu'à dos d'homme ou par *lugeon*.

Il faudra se passer parfois du trépied, ne prendre que peu de munitions avec la pièce, mais il faudra *être prêt au bon moment !*

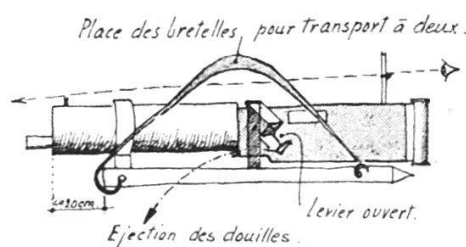


FIG. 8.

Les occasions de tirer seront plutôt rares ; la pièce ne doit être dévoilée qu'au dernier moment, puis il faudra disparaître, changer de position rapidement.

Le principe : « Pièce vue, pièce f...ue » est surtout vrai en montagne, où l'arme automati-

que est rare, donc un but très recherché.

A. Dans un article paru dans la R. M. S. de mars 1941, nous avons expliqué en détail l'emploi de la mitrailleuse *sans* trépied. Il serait faux de trop généraliser cet emploi en montagne, car la stabilité de tir (donc la *précision*) est moins grande ainsi !

Données pratiques : Inverser de 90° la pièce sur son axe ; l'avancer dans le cacolet. Ne fermer que le levier supérieur, l'autre pouvant être fixé à l'aide d'une ficelle (ce levier devra être ouvert lors du tir, pour permettre de viser). La pièce-cacolet peut être portée à dos d'homme, dans la position normale, ou par deux hommes, en plaçant les bretelles du cacolet selon fig. 8.

B. Pour le transport en hiver, de nombreux essais



FIG. 9. Tir à la *mitr.* sur cacolet (sans trépied). Remarquer la position des bretelles pour porter l'arme à deux. Le levier inférieur du cacolet doit être ouvert pour permettre de viser.

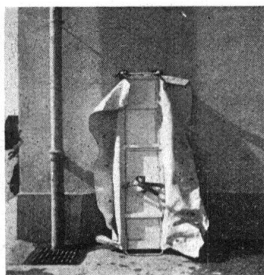


FIG. 10. Le *lugeon-mitr.* dernier modèle. Construction en bois avec arêtes métalliques.

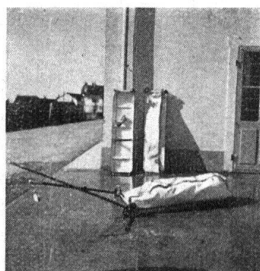


FIG. 11. Bâche fermée sur la charge. Lugeon prêt pour la *descente*.

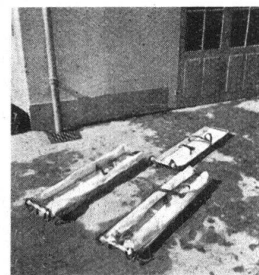


FIG. 12. En position de tir. Articulations et courroies, au centre du lugeon, pour fixer le trépied.



FIG. 13. Mitr. pour tir assis sur les 3 lugeons de transport. (anciens lugeons).



FIG. 14. Pièce camouflée à l'aide d'un vieux drap de lit.

ont déjà été faits depuis janvier 1937. Un *lugeon-mitr.* standard, pouvant recevoir n'importe quelle charge sur cacolet mitr., a été mis au point par la fabrique de skis Badan, à Bursins, selon nos indications. Ce lugeon a été essayé, lors de nombreux cours alpins, ces deux derniers hivers; il est au point! (voir fig. 10, 11, 12). Un article à ce sujet a paru dans la R. M. S. de juin 1939. Ce dernier modèle de lugeon permet le transport de la pièce complètement recouverte de toile blanche; il est tiré par un, éventuellement deux skieurs, à la montée. Un seul skieur suffit pour la descente (voir fig. 11).

Il faut un deuxième lugeon pour le transport de la munition (750 cart.) et un troisième pour le trépied.

Pour le tir assis, la pièce complètement montée est fixée sur les trois lugeons (voir fig. 12). Le tireur prend place comme sur une luge. Ses camarades le poussent en position; il peut ouvrir le feu presque instantanément.

Grâce à la grande surface d'appui des lugeons, la stabilité de tir est parfaite.

Cap. GALLUSSER.

of. inst. inf.
